Document généré le 24 avr. 2024 08:01

**Séquences**
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

# 1988, Bird
## Clint Eastwood
## *Bird*, États-Unis 1988, 160 minutes

Geneviève Royer

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49373ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Royer, G. (1997). Compte rendu de [1988, Bird : clint Eastwood / *Bird*, États-Unis 1988, 160 minutes]. *Séquences*, (189-190), 57–57.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# 1988

# BIRD

## Clint Eastwood

Une vie peut-elle être recréée? Biographies littéraires et cinématographiques, documentaires *purs* et fictions *documentées*, comment capter de façon posthume l'essence d'un individu? Complexe! Quand le sujet d'un tel récit est un oiseau rare comme Charlie Parker, le défi s'intensifie.

Clint Eastwood a réalisé **Bird** à partir du scénario de Joel Oliansky. Tous deux ont su reconstituer l'atmosphère enfumée et photogénique des clubs de jazz des années quarante et cinquante. Les élans passionnels, la rigueur de la gestion pécuniaire, le chambardement des priorités, les déceptions et les échecs, la noblesse d'une dévotion à la musique: ceux qui connaissent de première main le monde du jazz, d'hier ou d'aujourd'hui, reconnaissent le fil conducteur de cette reproduction. De plus, l'utilisation des enregistrements originaux et commercialisés de Charlie Parker, ainsi que de matériel inédit, avec de nouveaux accompagnements créés spécialement pour le film, renforce le statut déjà mythique de ce jazzman. Forest Whitaker ravive avec grâce la légende.

Cependant... Plusieurs musiciens et amateurs de jazz ont été déçus de la vision noire que Clint Eastwood et Joel Oliansky ont privilégiée dans leur hommage à Parker. Où sont passés les moments jubilatoires de musique, quand plus rien ne compte que les notes jouées, la complicité du *band* et l'interaction avec le public? Il semble au contraire que les moments de légèreté où toutes les barrières contrôlantes sont jetées à terre (comme lorsqu'il joue à un mariage juif de Brooklyn) n'étaient pas rares dans la carrière de Charlie Parker. Il n'y a pas que la détresse, la souffrance de la solitude, l'intolérance à la douleur qui aient tantôt forgé, tantôt bousculé l'esprit novateur et la musicalité originale des solos de Bird. Il est bel et bien mort à 34 ans, avec l'allure d'un homme de 65 ans, le corps usé à la corde, fini: la dépendance intense et de longue durée aux narcotiques et à l'héroïne l'ont tué. Cet abus a servi d'ami intime maléfique à Parker pour la durée de sa vie adulte et devient, par conséquent, un contrepoint intrinsèque à tout récit de son existence. Mais le film oublie de faire état du reste. Son amour de la musique était-il exclusivement malsain et destructeur? Et le côté farceur de Yardbird, toujours très présent dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et qui sont encore auprès de nous pour en parler, qu'en est-il advenu? Le pianiste Barry Harris, qui a joué avec Parker et qui a aussi participé à la bande sonore de Lennie Niehaus, se désole du fait que **Bird**, un des témoignages sur Parker les plus connus, ait omis la bonhomie et l'enjouement de Mister Bebop. Qu'a-t-on fait du portrait de l'homme et de l'artiste, au-delà du junkie?

Le film débute avec une citation de F. Scott Fitzgerald: «*There are no second acts to American lives*». Peut-être qu'il n'y a pas toujours de remake possible du premier acte.

G.R.

*Palme d'or:* **Pelle le Conquérant** (Bille August) DAN

•

Prix spécial du jury: **A World Apart** de Chris Menges (GB)

•

Prix d'interprétation masculine: Forest Whitaker pour **Bird** de Clint Eastwood (USA)

•

Prix d'interprétation féminine: Barbara Hershey, Johdi May et Linda Mvusi pour **A World Apart**

•

Prix de la mise en scène: Fernando Solanas pour **Le Sud** (ARG/FR)

•

CANADA – Mention spéciale du jury œcuménique OCIC: **Les Portes tournantes** de Francis Mankiewicz (Un certain regard)

**BIRD**

États-Unis 1988, 160 *minutes*. **Réal.:** Clint Eastwood — **Scén.:** Joel Oliansky — **Photo:** Jack N. Green — **Mont.:** Joel Cox — **Mus.:** Lennie Niehaus — **Int.:** Forest Whitaker (Charlie «Bird» Parker), Diane Venora (Chan Parker), Michael Zelnicker (Red Rodney), Samuel E. Wright (Dizzy), Keith David (Buster Franklin) — **Prod.:** Clint Eastwood/Malpaso.

**Le Sud**: Il va sans dire que le récit éclaté donne une vitalité étonnante à ce cinéma qui jamais ne lasse parce qu'il apporte sans cesse des éléments nouveaux. Solanas a le don de nous emporter dans cette balade qui est une dénonciation de la dictature et une amorce claironnante de la liberté. (N° 135/136)